



Éducation. Au lycée Alexis-de-Tocqueville de Cherbourg, après la radiation d'un professeur qui refusait d'être muté à Beauvais

En chaudronnerie, l'improbable voyage en absurdie

DEVANT le lycée Alexis-de-Tocqueville de Cherbourg hier soir, des élèves, des représentants de parents, des professeurs et des syndicats se sont rassemblés pour dénoncer la situation absurde autour de la formation chaudronnerie. Cela pourrait presque prêter à rire, s'il ne s'agissait pas de l'avenir professionnel de jeunes.

Le métier recrute, il n'y a pas de prof

Les chaudronniers sont des perles rares, notamment dans le Cotentin, territoire industriel par excellence. Ils viennent à manquer, avec une vraie tension sur le métier. Les besoins sont très importants. Mais les salaires dans l'enseignement sont bien moins attrayants que dans le secteur privé, ce qui ne simplifie pas la recherche de professeurs pour former les élèves. Un professeur qui s'en va est toujours plus difficile à remplacer, alors que les pénuries se multiplient sur le marché de l'emploi.

Il veut rester, on le mute

En 2020, Alexis Leblanc, professeur de chaudronnerie professionnelle, avait été recruté en tant que contractuel. Sorti lauréat du concours national en 2022, « et premier », souligne Bertrand Hulin, représentant des syndicats, il a occupé le poste de fonctionnaire stagiaire au sein de l'établissement. Après avoir participé au mouvement interacadémique 2023, une obligation pour les personnels titulaires faisant l'objet d'une mesure de carte scolaire, il a été affecté à Beauvais dans l'académie d'Amiens (3 postes vacants en juin), alors qu'il n'avait postulé que dans l'académie de Caen (18 postes vacants). Le professeur a refusé l'affectation du ministère en faisant valoir son contexte familial. Il ne s'est pas rendu dans l'académie d'Amiens. Saint-Lois, faisant la route tous les jours sans rechigner pour venir enseigner à Cherbourg, Alexis Leblanc a sollicité une demande d'affectation à titre provisoire (ATP). Un recours

resté vain. Interrogé il y a quelques jours par nos confrères de *Ouest-France*, le rectorat de Caen assure que tous les besoins sont comblés, ce qui n'est pas le cas.

Ils passent le bac, ils n'ont pas cours

L'équipe des professeurs de chaudronnerie du lycée Tocqueville déplore le manque d'un poste. En attendant, la formation professionnelle des élèves n'est pas assurée et « entraînera une difficulté pour l'obtention de l'examen ». La situation a généré une absence du professeur en question depuis la rentrée. « Nous avons le bac cette année, c'est quand même un sacré coup dur », remarque Marin, un élève. Il leur manque 6 heures par semaine. Les classes de 1^{re} et de terminale technicien en chaudronnerie industrielle (TCI) fonctionnent à 50 % sur l'enseignement professionnel. « Je suis un peu triste de la situation, explique leur ancien professeur Alexis Leblanc. Surtout pour les élèves, qui se retrouvent dans une situation difficile, alors qu'ils aiment vraiment cette filière. J'ai apprécié transmettre mon savoir auprès d'eux, comme je l'avais fait précédemment avec les apprentis en entreprise. Il m'avait fallu tout réapprendre. » Former un futur titulaire est aussi une forme d'investissement pour le ministère. Alors, un an seulement après le diplôme...

Il veut démissionner, on le radie

« J'ai 37 ans, une femme qui travaille à Saint-Lô, une fille scolarisée, raconte Alexis Leblanc. Je ne me voyais pas revendre ma maison, tout quitter pour aller à Beauvais. De ce fait, voyant qu'aucune discussion n'était possible, j'avais l'intention de démissionner... » Il n'en aura pas eu le temps. Il a été radié le 25 septembre, recevant un courrier officialisant la chose il y a quelques jours. Une procédure jugée « plus rapide » que d'habitude. Tant qu'il était encore assigné au poste, l'académie d'Amiens ne pouvait pas recruter un contractuel. Alexis Leblanc a décidé de repartir travailler dans l'industrie. Selon, toute vraisemblance, au vu de la réalité des besoins sur le marché de l'emploi, il trouvera beaucoup plus facilement chaussure à son pied que le rectorat pour régler la situation du poste vacant à Tocqueville.

Bloquer le lycée pour avoir cours ?

Une pétition d'environ 200 signataires a été envoyée au ministère de l'Éducation nationale, ainsi qu'au rectorat de Normandie. Ces dernières semaines, Jean-Michel Houllégatte, Sébastien Fagnen, Philippe Bas et Stéphane Travert ont manifesté leur soutien et interpellé le ministère. Sans réponse pour le moment. « Il n'y a absolument aucun dialogue », peste Olivier Ruet, représentant de la CGT Éducation. Inquiets, les élèves et leurs parents ne savent plus comment se faire entendre. L'idée d'un blocus fait son chemin... pour pouvoir aller en cours.

Ju. M.



Un rassemblement a été organisé hier soir devant le lycée Tocqueville pour soutenir le professeur de chaudronnerie Alexis Leblanc.